

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXVII (1912)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1912 —

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

II II II II II II
LYON

L'ABBÉ PROST DE GRANGE-BLANCHE

Agronome et Botaniste Lyonnais du XVIII^e siècle

PAR

Claudius ROUX

Docteur ès Sciences.

Le bi-centenaire de la naissance de Jean-Jacques ROUSSEAU (1), que l'on vient de célébrer, a rappelé l'attention sur les nombreux séjours de ce philosophe à Lyon, en 1731, 1732, 1735, 1740, 1741, 1743 et 1744, 1754 à 1756, enfin et surtout de 1768 à 1770.

On a pu reconstituer aussi les multiples herborisations que fit le célèbre Genevois dans notre région au cours de ces deux dernières années : d'abord, dans les environs immédiats de Lyon, du 18 juin au 6 juillet 1768 avec LA TOURRETTE (2) et l'abbé ROZIER (3), puis à la Grande-Chartreuse du 7 au 10 juillet de la même année en compagnie de LA TOURRETTE, de l'abbé ROZIER et de l'abbé PROST DE GRANGE-BLANCHE, ensuite aux environs de Bourgoin en août 1768 et de mars 1769 à mars 1770, au mont Pilat en août 1769 avec BORIN de Sérézin et le médecin MEYNIER de Bourgoin, enfin, et de nouveau, aux environs immédiats de Lyon en avril et mai 1770 avec LA TOURRETTE, Mme et Mlle Boy de Latour (4), etc.

(1) ROUSSEAU (Jean-Jacques), né à Genève en 1712, mort à Ermenonville près Paris en 1778; ne s'est adonné à la botanique qu'à partir de 1764, pendant son séjour dans le Val-Travers.

(2) LA TOURRETTE (Marc-Antoine Louis CLARET de), Lyon, 11 août 1729-août 1793, conseiller à la Cour des Monnaies, secrétaire-perpétuel de l'Académie de Lyon depuis 1767, naturaliste distingué, organisateur du jardin botanique de l'Ecole vétérinaire, etc.

(3) ROZIER (l'abbé François), Lyon, 23 janvier 1734-29 septembre 1793; agronome et botaniste; organisa, avec LA TOURRETTE, l'enseignement de la botanique à l'Ecole vétérinaire de Lyon, lors de sa fondation par BOUNGELAT en 1763; devint directeur de cette Ecole (1765-1766) au départ de ce dernier, etc.

(4) Jean-Jacques herborisa fréquemment, en 1770, dans la propriété de
Soc. Bot. Lyon, t. XXXVII, 1912.

Parmi tous ces compagnons d'excursions, le moins connu, et le moins assidu, est sans contredit l'abbé PROST DE GRANGE-BLANCHE, sur qui n'a été publiée, jusqu'ici, aucune notice biographique. Grâce à plusieurs érudits qui ont bien voulu nous aider dans nos longues et ingrates recherches, nous avons pu recueillir, sur l'abbé Barthélemy PROST, des renseignements bien incomplets encore, mais néanmoins suffisants pour essayer de combler cette petite lacune.

Barthélemy PROST naquit à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, le 24 août 1742 (1). Il fit ses études classiques et cléricales à Paris, au séminaire de Saint-Louis, rue d'Enfer, dans la paroisse de Saint-Sulpice.

C'est là qu'il se trouvait lorsque, le 9 septembre 1762, n'étant encore que clerc tonsuré, il fut nommé, à l'âge de vingt ans, chanoine du chapitre de l'église collégiale de Saint-Paul de Lyon, en remplacement de Messire Claude-César RIVERIEULX DE SAINT-NIZIER, démissionnaire. L'acte de nomination, que nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. GUIGUE, retrouver dans les registres ecclésiastiques conservées aux Archives départementales du Rhône, porte que Noble Barthélemy PROST DE GRANGE-BLANCHE entrera en possession de ses canonicat et prébende lorsqu'il aura obtenu le sous-diaconat et satisfait à toutes les conditions de stage, serment, droit de chape, etc., usitées en pareil cas.

C'est pourquoi, le 2 novembre suivant, n'étant pas encore sous-diacre, il donna procuration à Pierre BOYER, prêtre perpétuel de l'église Saint-Paul, pour prendre, en ses nom et

Mme veuve BOY DE LATOUR, à Rochecardon; Mlle BOY DE LATOUR épousa quelque temps après un banquier, Etienne DELESSERT, et un de leurs enfants, Benjamin, devint le botaniste éminent, le Mécène de la botanique française, auteur des *Icones selectæ plantarum...* (5 vol. in-4° avec 500 pl., Paris, 1820-1846).

(1) Pour plus de renseignements sur la famille PROST et sur Grange-Blanche, nom d'une seigneurie que son père aliéna et qui se trouvait sur le territoire de l'ancienne commune d'Ecully (avant son démembrement, car aujourd'hui la terre de Grange-Blanche, d'ailleurs divisée en parcelles, appartient à la commune de Tassin-la-Demi-Lune), on pourra consulter notre *Notice historique sur la famille Prost de Grange-Blanche* (Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, t. XIV, 1914, et tir. à part, 1913).

place, possession de son canonicat ; et c'est seulement en mai 1763 qu'il put venir à Lyon pour siéger lui-même au chapitre.

Le 7 avril 1764, il fut promu au diaconat, puis ordonné prêtre quelques mois plus tard.

Le jeune chanoine occupa bientôt ses loisirs à l'étude des sciences naturelles et de l'agriculture et, par l'intermédiaire de son oncle, Claude BOURGELAT, fondateur de l'Ecole vétérinaire, il ne tarda pas à faire la connaissance de l'abbé ROZIER, le « Columelle français » qui, au moment du départ pour Alfort de BOURGELAT, venait d'être nommé, sur la proposition même de ce dernier, directeur de cette Ecole dont il avait organisé et dirigé l'enseignement de la botanique depuis l'origine (1763). Ce fut donc l'abbé ROZIER qui proposa, le 15 janvier 1768, à la Société d'Agriculture de Lyon d'admettre, au nombre de ses membres associés, notre abbé PROST DE GRANGE-BLANCHE, lequel, disait ROZIER à ses collègues, « s'applique avec succès aux différents objets de nos travaux » (1).

A la séance suivante, le 22 du même mois de janvier, Barthélemy PROST fut élu, et dès le 5 février, il assista d'une manière assez suivie aux assemblées de cette Compagnie.

L'abbé ROZIER enseigna aussi les éléments de la botanique au chanoine Barthélemy PROST, qui dut évidemment à ses relations avec LA TOURRETTE et ROZIER l'occasion de prendre part à l'herborisation de Jean-Jacques ROUSSEAU à la Grande-Chartreuse.

La veille du départ, qui eut lieu le 7 juillet 1768, ROUSSEAU écrivait à DU PEYROU : « ... Prêt à partir pour aller herboriser à la Grande-Chartreuse, avec belle et bonne compagnie botaniste que j'ai trouvée et recrutée en ce pays, je n'ai que le temps de vous envoyer un petit bonjour. Que n'êtes-vous des nôtres ? Vous trouveriez dans notre guide et chef, M. de la TOURRETTE (*sic*, l'orthographe vraie est LA TOURRETTE), un botaniste aussi savant qu'aimable, qui vous ferait aimer les sciences qu'il cultive. J'en dis autant de M. l'abbé ROZIER, et vous trouveriez dans M. l'abbé de GRANGE-BLANCHE et dans votre hôte,

(1) L'abbé ROZIER avait été lui-même nommé membre associé de la Société d'Agriculture de Lyon, le 27 mars 1765, sur la proposition de l'abbé de LACROIX, alors directeur.

deux condisciples plus zélés qu'instruits, dont l'ignorance auprès de leurs maîtres mettrait souvent à l'aise votre amour-propre. Adieu, mon cher hôte, nous partons demain dans le même carrosse tous les quatre et nous n'avons pas plus de temps qu'il nous en faut, le reste de la journée, pour rassembler assez de portefeuilles et de papiers pour l'immense collection que nous allons faire. Nous ne laisserons rien à moissonner après nous ; je vous rendrai compte de nos travaux... » Et, plus tard, dans plusieurs de ses lettres, Jean-Jacques revint sur cette excursion et sur le souvenir agréable qu'il en avait conservé.

Par le passage que nous venons de citer, il est clair que le Genevois ne paraissait pas avoir notre abbé Barthélemy en très haute estime scientifique, ni même nourrir pour lui une bien vive sympathie. De fait, tandis que LA TOURRETTE entretenait toujours avec ROUSSEAU, comme avec VOLTAIRE, d'excellentes relations et réussit, dit le D^r MAGNIN, à garder l'amitié de ces deux *ombrageux* esprits, il ne semble pas que l'abbé PROST ait conservé des rapports suivis avec Jean-Jacques. Il ne semble pas non plus qu'il ait entretenu longtemps des relations bien cordiales avec l'abbé ROZIER, sans doute par incompatibilité d'opinions sociales ou politiques. On sait, en effet, que ROZIER professait des théories assez avancées pour l'époque, qu'il était vénérable de la loge maçonnique dite des Vrais Amis, et que, d'ailleurs, il quitta Lyon pendant quinze ans, de 1771 à 1786.

Barthélemy PROST DE GRANGE-BLANCHE continua toutefois à fréquenter de temps à autre les séances de la Société d'Agriculture, y prenant même une part active par des communications variées.

C'est ainsi que, le 17 février 1769, il lut des *Observations sur le Ray-Grass*, herbe fourragère du genre Ivraie, nouvellement cultivée en France. Le 12 mai suivant, il lut la traduction d'un *Mémoire sur les Abeilles*, dont l'auteur était M. SHIRAC, membre de la Société physico-économique de la Haute-Lusace ; le 30 juin de la même année, il présenta aussi la traduction d'un *Mémoire du gouvernement de Parme sur la Silla*, plante fourragère usitée à Malte et qu'on voulait introduire en France (il s'agit, sous ce nom de Silla, du sainfoin d'Espagne).

Le procès-verbal de la séance du 4 mars 1774 mentionne textuellement que « l'on a nommé M. de CHÊNELETTE et M. l'abbé PROST commissaires pour donner leur avis sur l'utilité ou les inconvénients de l'engrais tiré des fosses d'aisances, ensemble sur la manière de l'enlever et de s'en servir » (1) !

Nos recherches sont malheureusement restées infructueuses sur le point de savoir où et quand Barthélemy PROST termina sa vie. Cependant, nous pouvons dire qu'il fut syndic du chapitre de Saint-Paul depuis 1777 jusqu'à 1781 ; qu'en 1789, d'après MONFALCON (*Histoire monumentale de Lyon*, t. V, 2^e partie, p. 92), et même en 1790, d'après les *Almanachs de Lyon*, il faisait encore partie de ce chapitre, dont il était alors l'un des doyens.

Peut-être, au moment de la tourmente révolutionnaire, le chanoine Barthélemy PROST se cacha-t-il sous un pseudonyme, et même s'enfuit-t-il à l'étranger, où il mourut dans l'oubli et le dénûment ?

Peut-être, au contraire, prêta-t-il serment, comme firent la plupart de ses collègues du chapitre de Saint-Paul, et put-il, en conséquence, rester tranquillement à Lyon ? Nous ne savons ; mais, dans ce dernier cas, il a dû mourir certainement avant 1802, puisqu'on ne trouve pas son nom sur les listes des prêtres assermentés dressées à cette époque.

(1) C'est dans la terre de GRANGE-BLANCHE, possédée alors par un DESFOURS, que, vers 1770, la Société d'Agriculture de Lyon fit procéder à des expériences sur la meilleure manière de semer les céréales.